

Je ne me trompais pas, le lendemain tu revins seule ; maintenant toute ma vie semblait attachée à la croix, aussi, je ne pouvais m'en éloigner. Sans être vu, je voyais tous ceux qui s'agenouillaient devant elle. Bientôt tu m'apparus sur le chemin du coteau ! ta robe bleu de ciel, ton voile blanc se voyaient de loin sur la verdure, A mesure que tu avançais, mon cœur s'agitait davantage. Je te vis prendre le nouveau papier que j'avais, comme la veille, posé au pied de la croix : tu remarquas les fleurs d'églantiers dont j'avais recouvert le piédestal, et tombant à genoux, tu lus le billet..... Oh ! Armelle, que feras-tu ?

---

Armelle, auras-tu bien lu ce que je t'écrivais ? auras-tu reconnu les passages secrets que je t'indique ? Ah ! si je pouvais te conduire dans ce labyrinthe de souterrains que j'ai souvent parcouru pendant mon long séjour au château, je serais plus tranquille..... Une femme timide osera-t-elle y descendre seule ? Ces escaliers étroits, pratiqués dans l'épaisseur des murs, n'offrent-ils aucun danger ? et ce caveau des morts qu'il faudra traverser pour remonter à la porte secrète de la chambre de l'infirmierie ! Armelle, tout cela ne te retiendra-t-il pas ? Oh ! non. J'ai vu le flambeau briller dans le ciel ; il me promet que tu viendras.

---

Tout ce que j'ai trouvé de roses d'automne et de chèvrefeuilles des haies, j'en ai décoré ma sombre et triste demeure ; j'y ai brûlé tous les parfums de la forêt ; un banc de mousse t'est préparé. Armelle, tu pourras me parler sans me voir. Je me cacherai derrière un rideau de verdure. Moi, je te verrai et j'entendrai ta voix ; en voilà assez pour me rattacher à la vie.

---